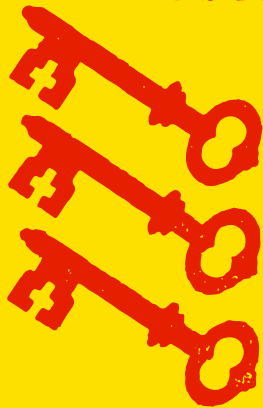




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Création 2014

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

DE HEINRICH VON KLEIST

**GIORGIO
BARBERIO CORSETTI**

& L'ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

**16 17 18
19 JUIL
À 18H**



Cannes - Marseille

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

DE HEINRICH VON KLEIST

GIORGIO BARBERIO CORSETTI
& L'ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES

GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT JOSEPH
durée 2h10

**16 17
18 19
JUIL
À 18H**

Création 2014

THÉÂTRE

Avec les élèves-comédiens de l'Ensemble 21
(en alternance jours *pairs* / *impairs*)

Anna Carlier *Agnès* / *Aldörbern* et *Ursula*

Anthony Devaux *Fintenring* et *Le jardinier* / *Ottokar*

Capucine Ferry *Jeanne* / *Barnabé* et *La femme de chambre*

Alexandre Finck *Sylvester* / *Jeronimus*

Adrien Guiraud *Sylvius* et *Un passant* / *Rupert*

Laureline Le Bris-Cep *Aldöbern* et *Barnabé* / *Jeanne*

Maximin Marchand *Rupert* / *Theistiner* et *Le bedeau*

Léa Perret *Gertrude* / *Gertrude*

Geoffrey Perrin *Jeronimus* / *Sylvester*

Juliette Prier *Santing*, *Ursula* et *Le bedeau* / *Eustache*

Lisa Spatazza *Theistiner* et *La femme de chambre* / *Agnès*

Gonzague Van Bervesseles *Ottokar* / *Sylvius*, *Fintenring* et *Un passant*

Chloé Vivares *Eustache* / *Santing* et *Le jardinier*

Mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Scénographie Francesco Esposito

Assistanat à la mise en scène Raquel Silva

Production ERAC

Coproduction La Friche Belle de Mai (Marseille)

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

La Famille Schroffenstein est publié aux éditions Actes Sud-Papiers
dans la traduction de Ruth Orthmann et d'Éloi Recoing

Spectacle créé le 7 mai 2014 à la Cartonnerie - La Friche Belle de Mai, Marseille

ENTRETIEN AVEC GIORGIO BARBERIO CORSETTI

Avec les élèves de l'ERAC, École Régionale d'Acteurs de Cannes, vous présentez un travail qui clôture leurs trois années d'études. C'est aussi le résultat d'un long travail avec eux.

Giorgio Barberio Corsetti : J'ai travaillé avec un groupe pendant les trois années de leur scolarité, en commençant par *La Vie est un songe* de Calderón et le *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, puis l'année suivante à partir de *Dénommé Gospodin* d'un jeune auteur allemand, Philipp Löhle, et nous terminons avec *La Famille Schrockenstein* de Heinrich von Kleist qui est présentée au Festival d'Avignon. C'est un parcours passionnant car on voit des actrices et des acteurs grandir. Il est toujours possible d'aller un peu plus loin avec eux, de les pousser dans des directions différentes et de terminer avec une œuvre importante et risquée.

Cette pièce, *La Famille Schrockenstein*, est la première de Heinrich von Kleist, alors que *Le Prince de Hombourg* est la dernière.

C'est une pièce de jeunesse et c'est la raison pour laquelle je l'ai choisie pour ces jeunes élèves qui débutent. C'est un texte très copieux qui joue sur des registres différents, de la tragédie au drame comique et ironique. Dans l'écriture, il y a déjà tout ce qui composera l'univers poétique de Kleist, mais avec une sorte de comique dans la paranoïa qui monte entre les deux familles au cœur de la pièce. Pour les jeunes acteurs, c'est l'opportunité d'être au contact de personnages extrêmes et de travailler de la tragédie à la farce. Il y a quelque chose de terrible dans l'art de la médisance. Il y a quelque chose de comique dans les malentendus. Et, comme dans *Le Prince de Hombourg*, il y a aussi un évanouissement ! On pourrait dire qu'il y a du Shakespeare, mais dans une tonalité différente.

Comme vous travaillez sur la première et sur la dernière des pièces de Kleist, avez-vous le sentiment d'une évolution dans l'écriture entre ces deux pièces ?

Je ressens des différences dans la structure des pièces, dans leur construction, dans le passage d'une scène à l'autre, essentiellement parce qu'on sent une influence shakespearienne dans la première qui n'existe pas dans la seconde. En ce qui concerne le style, il est bien sûr déjà là dans *La Famille Schrockenstein*, même si cette pièce développe un humour noir volontaire sur l'imbécillité. On dit même, mais ce serait à vérifier, que Kleist riait beaucoup quand il lisait sa pièce en public. Peut-être que la différence essentielle tient à la place du public face à la pièce. Dans *La Famille Schrockenstein*, le public regarde se dérouler une terrible histoire alors que dans *Le Prince de Hombourg*, il est appelé à croiser son regard et à vivre au plus près des personnages.

Le canevas est proche du *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

En effet, c'est l'histoire de deux adolescents qui s'aiment alors qu'ils ne devraient pas ; leurs deux familles ne pensent qu'à s'exterminer l'une l'autre. Ce qui arrivera effectivement... Mais derrière ce synopsis se cachent les pulsions secrètes de Kleist qui explosent dans des directions différentes. Les personnages sont très bien dessinés, très vivants, mais ils échappent à leur propre réalité. La liberté que Kleist prend en écrivant se retrouve dans la liberté des personnages qui semblent parfois lui échapper. L'autre différence avec Shakespeare réside dans l'écriture. On a le sentiment que l'écriture de Kleist est une écriture torturée, une écriture nocturne, produite sur un coin de table à la lumière d'une bougie.

Il y a dans cette pièce deux générations qui se côtoient : celle des parents et celle des enfants. Les élèves de l'ERAC sont de la génération des enfants. Comment avez-vous imaginé le travail sur la génération des parents ?

Il est difficile de jouer « l'âge ». Il faut donc donner une couleur différente, un peu plus de poids. Les regards que portent les parents et ceux que portent les enfants sur les événements ne sont pas les mêmes. Cela étant, être vieux en 1802, c'est souvent avoir un peu plus de trente-cinq ans... Comme les élèves tiennent plusieurs rôles, puisqu'il y a deux distributions différentes, ils travaillent chacun des jeunes et des vieux. Il y a une polyphonie nécessaire. Aussi, il ne faut pas oublier qu'il y a plus de rôles d'hommes que de rôles de femmes dans la pièce, comme d'habitude... Les filles jouent donc des rôles de garçons. Cela me permet de toucher du doigt des questions en suspens dans la pièce et dans l'œuvre de Kleist. Par exemple, c'est une fille qui joue le rôle du frère bâtard sans être autrement qu'une fille, sans être travestie et qui est, par là-même, amoureuse d'une autre femme. Sur cette question de l'homosexualité, du « genre », il y a un non-dit dans les pièces de Kleist.

Établissez-vous un lien entre ces deux travaux que sont *La Famille Schrockenstein* et *Le Prince de Hombourg* ?

C'est un écrivain dont on peut vraiment sentir le corps de l'écriture, un corps dont les parties, bien que très différentes, sont connectées par des flux et des canaux cachés : ses œuvres dramatiques, sa correspondance, ses contes. Je voulais que cette pièce soit un instrument de formation pour les élèves. Évidemment, les enjeux sont différents par rapport à ce qui est présenté dans la Cour d'honneur. Ici, j'ai une distribution composée des actrices et acteurs du groupe. Le travail se déroulant en plusieurs étapes séparées, nous avons, depuis novembre, traversé deux ou trois fois la totalité du texte, soit en jouant, soit en improvisant. Il nous fallait avoir la mémoire du texte, avoir une base de travail solide. Je veux conserver l'idée de « l'atelier d'école » et protéger cette liberté. Pour résumer, je pourrais dire que c'est un spectacle des élèves fait pour les élèves, pour qu'ils travaillent et découvrent l'énergie et le bonheur de traverser une pièce à travers un personnage. C'est pour ça qu'il y a une double distribution : deux fois la même pièce avec les mêmes acteurs, mais dans des rôles différents. Cela représente le double de travail, mais c'est un grand et magnifique voyage pour tous.

Ce travail de transmission est-il important pour vous ?

Je suis un nomade. J'ai une compagnie théâtrale en Italie, Fattore K, avec qui je travaille régulièrement, mais j'aime aussi aller voir et découvrir ailleurs. J'aime travailler avec les mêmes comédiens quand je peux, mais je n'ai pas un théâtre, un lieu fixe, et jusqu'à maintenant les seuls stages que j'avais dirigés se déroulaient sur une période courte, essentiellement pour choisir des jeunes comédiens pour mes spectacles. À l'ERAC, c'est la première fois que je travaille régulièrement pendant trois ans avec un groupe d'élèves. Cela me passionne de les voir évoluer. Ils sont très jeunes, ils sont gourmands de tout. On les voit changer et devenir de plus en plus conscients de leurs capacités. Avec eux, je continue à apprendre. Je suis toujours preneur des cadeaux que peuvent me faire les comédiens.

GIORGIO BARBERIO CORSETTI

Metteur en scène de théâtre, d'opéras et de spectacles circassiens, Giorgio Barberio Corsetti aime à confronter les éléments divers et enrichir la représentation. Corps, voix, textes, machines, vidéos participent à l'élaboration de ses spectacles ambitieux, qu'il présente aussi bien dans des salles de théâtre que *in situ*. Grand amateur d'œuvres littéraires, dramatiques, romanesques ou philosophiques, il a fait entendre, depuis 1976, en Italie, en France, au Portugal, aux Pays-Bas, à Singapour, les textes de Thomas Mann, Georg Büchner, Shakespeare, Molière, Ovide, Dimitris Dimitriadis, Charles-Ferdinand Ramuz, Vladimir Maïakovski, Chrétien de Troyes, avec une prédilection affirmée pour Franz Kafka. C'est en hommage à cet auteur qu'il change le nom de sa compagnie en 2001 en la nommant Fattore K. Pour ouvrir la 68^e édition du Festival d'Avignon, Giorgio Barberio Corsetti accepte la proposition d'Olivier Py de présenter *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une fois encore, il défend ce qu'il considère comme la seule chose importante au théâtre : la poésie.

HEINRICH VON KLEIST

Singulière vie que celle de Heinrich von Kleist, soldat, juriconsulte, poète, nouvelliste, philosophe, publiciste, épistolier, né en 1777, suicidé en 1811. Romantique hors du romantisme, passionné par Emmanuel Kant et par Jean-Jacques Rousseau, voyageur toujours insatisfait qui traverse l'Europe en tous sens, désespéré et solitaire. Il est l'auteur de neuf pièces toujours différentes, entre 1803 – *La Famille Schroffenstein* – et 1810 – *Le Prince de Hombourg*. Aujourd'hui, il apparaît comme celui qui a su conjuguer, dans un style classique, le réel et la subjectivité.

ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES

L'ERAC est destinée à former des comédiens. Ses enseignements, assurés par des artistes, sont au service du jeu et de l'interprétation. Les élèves de l'Ensemble 21 (promotion 2011-2014) travaillent cette année sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti qui met en scène *La Famille Schroffenstein*.

ET...

ÉCOLES AU FESTIVAL D'AVIGNON *Les Pauvres Gens* de Victor Hugo / Mise en scène Denis Guénoun avec les élèves de l'ISTS, du 24 au 26 juillet à 18h

EXPOSITION *Le Prince de Hombourg*, du 5 au 26 juillet à la Maison Jean Vilar, entrée libre

CONFÉRENCE-LECTURE *Kleist ou les Ambiguïtés du poète* / Avec Michel Corvin et les élèves de l'ERAC, le 17 juillet à 15h, Gymnase du lycée Saint-Joseph, entrée libre

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

Heinrich von Kleist a 24 ans lorsqu'il publie anonymement *La Famille Schroffenstein* qu'il situe dans le royaume de Souabe à la fin du Moyen Âge. Violente histoire d'une famille dont les branches opposées se détestent et dont les héritiers respectifs, Ottokar et Agnès, s'aiment. Un parfum shakespearien flotte autour de cette aventure qui rappelle *Roméo et Juliette* mais dont les dédales d'intrigue l'en distinguent quand l'humour se mêle à la perversité, le rêve au cauchemar. Pièce lyrique, violente, cruelle, où les fantasmes des deux familles nourrissent une paranoïa qui peut devenir extraordinairement comique pour les spectateurs de cette guerre intestine dont personne ne sait plus les origines. Giorgio Barberio Corsetti nous fait entendre l'impossibilité des personnages à comprendre et renouer avec la vérité de leur propre histoire. De méprises en représailles, de malentendus en erreurs tragiques, il aime nous faire cheminer avec les héros vers le drame final, celui qui rendra la guerre inutile faute de combattants. Pièce folle, pièce jubilatoire, pièce fascinante, *La Famille Schroffenstein* est la première pièce de Kleist. Le metteur en scène du *Prince de Hombourg* a souhaité la proposer aux jeunes élèves de l'ERAC pour qu'ils s'emparent avec fougue de cette tragi-comédie qui, dit-on, fit rire aux larmes l'auteur lui-même.

Heinrich von Kleist's first play is a delightful and terrible tragicomedy based on Shakespeare's *Romeo and Juliet*, and tells the story of a lethal vendetta, a race to disaster in a family torn between irreconcilable clans because, when fantasies mask reality, truth cannot be heard.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara) 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; ArtConcept, Paris ; Metro Pictures, New York. Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.